

## Zic et Tim

— Où est encore passé Zic ?

La mère de Zic appuya sur un bouton et la maison se mit à pivoter doucement ; ainsi, elle pouvait, d'un coup d'œil, visualiser le parc qui entourait la villa.

Quelle demeure ! Sphérique, avec un toit ouvrant hérissé d'antennes ; et des fenêtres se fermant comme des paupières dans un grand jardin aux fleurs de vives couleurs.

Etrange région : pas de montagnes, pas de collines, pas d'arbres, pas d'aspérités, tout est lisse, lisse comme une énorme bulle de verre, hormis les habitations qui surgissent comme d'énormes boutons sur un visage.

— Mais où est Zic ?

La mère de Zic, connaissant l'insatiable curiosité de ce dernier, s'inquiétait dès qu'il s'éloignait. Elle avait bien raison, Zic venait de découvrir une porte inconnue dans un hangar et s'escrimait à l'ouvrir.

Il bondit derrière un tas de bois : des pas approchaient ; deux êtres, tout en regardant autour d'eux, ouvraient la porte.

Zic, rapide, bondit et les suivit dans un long couloir s'enfonçant dans la terre. Au bout du tunnel, se tenait un engin, long cigare gris.

Sans un mot, les deux individus se mirent en devoir de vérifier l'extérieur de l'appareil, puis ils ouvrirent une porte coulissante et s'engouffrèrent à l'intérieur.

Zic n'hésita pas une seconde, un bond et le voilà dedans lui aussi, le cœur battant à tout rompre. Un coup d'œil rapide et il se glissa sous une banquette toute proche.

Pas une minute, Zic ne pensa à ses parents ou à son frère. L'aventure était trop belle.

« Vroum », l'accélération le plaqua au fond de sa cachette ; cette fois-ci, il commença à avoir peur, mais comprit qu'il était trop tard. La vitesse était telle qu'il perdit connaissance. Un brusque arrêt, et Zic revint à lui ; il vit les pieds de ses hôtes passer au ras de sa cachette, rampa promptement et les suivit.

Pas une minute les deux pilotes ne se retournèrent. Zic descendit de l'appareil et s'arrêta, les yeux écarquillés. Tout ici était vert, du plus tendre au plus foncé. Il lui fallait voir et toucher ; il ouvrit toutes grandes ses narines, bien développées dans un visage tout en longueur.

Une odeur inhabituelle monta des feuilles qu'il s'amusa à froisser entre ses longs doigts. Zic, inconsciemment, s'éloignait, passionné par tout ce qui l'environnait.

Brusquement, il entendit un bruit dans le lointain ; il se retourna et vit le long vaisseau dans lequel il était venu s'éloigner à toute allure.

Il avait, chez lui, la réputation d'avoir une intelligence très grande à la mesure de sa curiosité. Aussi, malgré une soudaine angoisse, décida-t-il de s'asseoir au pied d'un arbre pour réfléchir. Il pensa à sa mère... Ah la la, le retour serait cuisant, car, pas une minute, Zic ne dou-

tait de retourner chez lui. Et maintenant, il avait faim et pas de pilule nutritive.

Que faire ? Où aller et où dormir ? Pour Zic, le pays ne pouvait se résumer à cette étendue si verte. Instinctivement, il pensa que des êtres vivaient là. Alors, il décida de suivre le premier sentier qu'il trouva.

Il déboucha sur une route où des véhicules passaient à toute allure en faisant beaucoup de bruit. Zic se boucha les oreilles. Que de bruit !

Chez lui, le silence était de rigueur et les voitures circulaient sur coussins d'air, ou bien, on voyageait en hélicoptère personnel, dans un ronron confortable. Voitures et hélicoptères avaient la faculté de s'agrandir ou de rétrécir grâce à un simple bouton à portée des petits et grands.

Zic s'arrêta un moment, réfléchissant. Quel don allait-il employer ?

Son don d'invisibilité ? Cela demandait beaucoup d'énergie. Mais, où se ravitailler ?

Son don de lévitation ?

Il n'eut pas le temps de trancher. Une voiture passa moins vite que les autres ; il bondit aussitôt et atterrit sur la banquette arrière. Un jeune garçon jouait avec un avion miniature.

Devant, un homme conduisait, tandis que sa compagne parlait, parlait, parlait.

Etonné, muet de saisissement, son nouveau compagnon le regardait. Zic devait faire vite, il voyait le cri monter dans la gorge de ce dernier.

Il ne connaissait pas encore son nom, mais il le trouvait sympathique, avec ses yeux ronds, ses grosses joues et sa bouche grande ouverte. « Allons, les grands moyens ! » Et Zic disparut aux yeux du jeune garçon qui se

mit à hurler de façon si aiguë que la voiture fit une embardée et s'arrêta brusquement.

— Là, là, cria-t-il en montrant du doigt l'espace vide à côté de lui.

De son côté, Zic avait sauté en souhaitant que ce serait court.

Les parents inspectèrent l'arrière de la voiture, perplexes. Zic, devenu invisible, attendait impatiemment que tout soit fini, car il dépensait de l'énergie. La prochaine fois, il s'y prendrait différemment.

— Voyons, Tim, il n'y a rien, rien du tout. Pourquoi es-tu si effrayé ? Tu dormais, tu as fait un cauchemar, mon chéri, dit la mère.

— Certainement, renchérit le père.

Tim ferma les yeux de désespoir, on ne le croyait jamais. Il était certain d'avoir vu un garçon avec un visage long, des cheveux carotte et deux yeux verts immenses qui le regardaient.

La voiture redémarra et Zic, avant de reprendre son apparence, décida de communiquer avec Tim par la pensée.

Cette pratique courante chez eux diminuait souvent les problèmes de communication.

— Tim, n'aie pas peur, je m'appelle Zic. Je viens de très loin et je voudrais te parler et tout t'expliquer. Je vais réapparaître, mais ne dis rien, ne crie surtout pas.

Tim obéit et vit son compagnon réapparaître à ses côtés.

— Non, non, ne parle pas, je ne te veux aucun mal.

Tim se tint coi, curieux d'en savoir plus.

Depuis deux mois, il avait une partie du corps plâtrée à la suite d'une vilaine chute, et malgré la télé, les jouets,

les CD, les Games-boys, il s'ennuyait à un point qu'il n'aurait jamais cru possible ; et voilà que, tout d'un coup, l'aventure était à sa portée. .

Ainsi, issus de deux mondes différents, deux garçons de douze ans se rencontraient.

Tim se pencha pour être au niveau de son nouvel ami.

— OK, je ne crierai plus, mais, attention aux parents ! Où étais-tu passé tout à l'heure ?

L'heure des confidences n'est pas encore venue, pensa Zic.

— Je t'expliquerai plus tard, répondit-il.

La voiture ralentit et s'engagea dans une longue allée empierrée, les pneus crissaient sans arrêt et elle finit par s'immobiliser.

— Qu'allons-nous faire, pensa Tim ?

La réponse de Zic lui arriva aussitôt.

— Ne t'inquiète pas.

Le père de Tim ouvrit la portière et plaça doucement son fils sur la chaise roulante que la mère maintenait près de la portière ; il lui mit une couverture et Zic, redevenu invisible, se glissa dessous.

— C'est qu'il devient lourd, Tim, dit le père en le poussant.

Tim ne broncha pas ; il sentait la présence de Zic contre ses jambes et avait hâte d'être dans sa chambre. Depuis son accident, ses parents avaient installé sa chambre au rez-de-chaussée et aménagé l'espace pour faciliter ses déplacements. Il avait fait des progrès et pouvait se rendre aisément à la cuisine, à la salle à manger et à la salle de bain.

« Je pourrai cacher Zic plus facilement », pensa Tim.